

L'entraide et les réseaux de parenté au Mexique.

Cecilia Andrea Rabell*

Maria Eugenia D'Aubeterre**

*** Institut de Recherches Sociales, Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM.), Mexique.**

**** Institut des Sciences Sociales et Humanités, Université Autonome de Puebla, Mexique.**

INTRODUCTION

Dans cette communication nous nous interrogeons sur la force des liens que les familles au Mexique maintiennent avec des personnes qui n'habitent pas au même ménage.¹ Nous voulons surtout connaître les modalités adoptées par les aides fournies par les parents et d'autres proches qui font partie des réseaux familiales.² ¿Quel est le poids réel de la parenté dans l'organisation de ces échanges, face à d'autres formes de sociabilité et d'appartenance? ¿Est-ce que la solidarité familiale fonctionne dans toute circonstance dans une société marquée par des inégalités profondes et des crises économiques récurrentes? ¿Est-ce que toutes les familles reçoivent des aides ou bien y en a-t-il qui n'en bénéficient pas? ¿Quelle différence a-t-il entre les unes et les autres?

Nous voulons offrir une photographie des prestations à partir de l'analyse de la circulation des aides. Dans la première partie de cette communication, nous allons séparer les aides reçues pour faire face aux situations de la vie quotidienne de celles destinées à surmonter les moments de crise. D'abord, nous allons décrire les aides reçues selon les problèmes qu'elles sont censées résoudre et ensuite nous verrons les différences de l'intensité et du type d'aides reçues par les familles appartenant aux différents groupes socioéconomiques. Nous verrons aussi l'intensité des aides entre les générations d'ascendants, de collatéraux et de descendants, ainsi que la façon dont le genre intervient dans ce système de prestations. Dans la deuxième partie du travail, nous nous intéresserons aux familles et à la façon dont elles participent dans ce système d'échanges. Nous calculerons les taux d'aides reçues selon le niveau socioéconomique des familles et la phase du cycle familiale dans laquelle elles se trouvent. Ensuite, nous ferons un modèle pour connaître les caractéristiques des familles qui ont eu des moments critiques tels que la mort, une maladie grave et d'autres. Puisqu'il y a des familles qui ne font pas partie des circuits de prestations, nous ferons un deuxième modèle pour analyser les facteurs qui s'associent à l'isolement de ces familles.

COORDONNÉES THÉORIQUES

Si la famille étendue semble être caractéristique des sociétés rurales, malgré les études des démographes historiques, historiens et anthropologues qui montrent qu'il y a une grande diversité dans l'organisation des familles des sociétés pré industrielles (Laslett y Wall, 1972; Anderson, 1988; Pitrou 1977; Yanagisako, 1979), la famille nucléaire est censée être la formule associée aux sociétés urbaines et industrielles. Ces distinctions rigides pétrifient les dynamiques familiales et obscurcissent le rôle de la parenté dans les sociétés contemporaines. Dans les années soixante dix, Gokalp (1978), dans ses études sur les réseaux familiaux, nous a montré à quel point les échanges entre les membres d'une même famille qui ne vivent pas sous le même toit peuvent être révélateurs. D'après Ségalen

¹ Nous considérons que la famille est constituée par le groupe de personnes qui habitent sous le même toit. Nous emploierons de façon indistincte les mots famille et ménage. Les consanguins et les parents par alliance seront désignés par le mot « parents ».

² Suivant la proposition de Bott (1964: 58) nous supposons que l'entourage social immédiat des familles n'est pas la localité dans laquelle elles habitent mais plutôt les réseaux sociaux qu'elles maintiennent. Ce sont des réseaux et non pas de groupes organisés car les personnes qui en font partie, voisins, amis et parents, peuvent ne pas se connaître entre elles.

(2004), la plupart des familles urbaines en France ne se conçoivent pas comme étant « nucléaires », puisqu'elles se considèrent encadrées par leurs parents proches et lointains.

Dans l'analyse des entraides familiales que nous allons faire, nous essayerons d'aller au-delà des frontières du groupe résidentiel afin de l'insérer dans la trame plus étendue des parents et des proches avec lesquels elle est liée à travers des prestations de biens et services divers. Cette façon d'aborder l'étude des entraides nous permet d'échapper à la vision étroite de la famille, homologuée avec le foyer et considérée comme un espace de relations intimes rigidement limité du fait d'habiter sous le même toit, c'est à dire à l'unité généralement employée dans les études démographiques.

Le système de prestations sociales encrées dans la logique de la parenté, sujet souvent abordé par l'ethnologie et par les études anthropologiques, est l'un des axes qui articulent la vie économique, sociale, politique et rituelle des sociétés dites traditionnelles, exotiques ou pré modernes. Talcot Parsons prévoyait « l'isolement structural » de la famille conjugale et le déchirement des trames de parenté à cause de la mobilité géographique associée au développement industriel et du désir d'autonomie des jeunes face à leurs parents et aux influences familiales. Mais d'autres études sur la famille, faites par des sociologues et des anthropologues, ne semblaient pas confirmer les prévisions de Parsons (Bott, 1964; Roussel, 1976; Segalen, 2004; Wolf, 1999; Yanagisako, 1979). Bien au contraire, la famille étendue semblait jouir d'une excellente santé dans les sociétés industrielles européennes et américaines des années soixante. En plus, les chercheurs ont découvert le rôle des réseaux familiaux comme catalyseurs des changements survenus dans les sociétés industrielles dont un exemple est la réduction des risques et du coût de la migration ou bien l'accès au logement (Pitrou, 1977; Segalen, 2004). Les biens, les services et l'information transmis entre les générations, les parents et les proches qui ne font pas partie du ménage, furent conçus comme faisant partie du revenu du ménage. Dans cette perspective, le concept de capital social désigne l'ensemble de ressources actuelles et potentielles liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées, autrement dit ce concept désigne l'appartenance à un groupe, en tant que l'ensemble d'agents qui ne sont pas seulement doués de propriétés communes, mais qui sont aussi unis par des relations permanentes et utiles (Bourdieu, 1980: 1).

D'après des études récentes, les liens de parenté s'articulent et renforcent les réseaux d'amis, des relations associées à l'activité productive et d'autres (par exemple, religieuses) en se superposant pour configurer des identités instables et fluides vécues aussi comme des appartenances multiples et changeantes (Mouffe, 2001). En suivant ces mêmes lignes, Field (2003:3) soutient qu'il est possible qu'il y ait une convergence entre les relations familiales et d'autres types de liens. Cette convergence nous suggère une articulation de réseaux basés sur les liens de parenté et sur les liens d'amitié, de voisinage et d'autres formes de socialité, développés par les groupes domestiques des sociétés contemporaines.

Au Mexique, des études sur l'entraide familiale dans les contextes urbains ont été faits à partir des années soixante dix. Les chercheurs se sont intéressés à la dynamique familiale des secteurs populaires (Lomnitz, 1975; González de la Rocha, 1986, 1993; Chant, 1991; García, Muñoz y De Oliveira, 1982). Leurs études soulignent le rôle joué par la réciprocité considérée comme un dispositif capable d'amortir, compenser et même d'apporter une solution au manque de ressources des ménages, dans un contexte de perte d'emplois formels due aux politiques gouvernementales de restructuration économique.

L'optimisme sur les effets bénéfiques de l'organisation familiale et des réseaux sociaux face à la pauvreté croissante s'est effacé devant les résultats des études d'anthropologie urbaine menées pendant les années quatre vingt dix au Mexique (González de la Rocha, 1999; González de la Rocha y Villagomez, 2004; Bazán 1999; Estrada, 1999 ; Molina y Sánchez, 1999; Pérez Lizaur, 1999). Ces études, dans lesquelles on ne questionnait pas la légitimité des arguments déjà exposés par les auteurs qui les avaient précédés, ont montré à quel point était menacée la réciprocité familiale et aussi l'affaiblissement des réseaux sociaux dans ces temps de crises économiques répétées.

Dans leurs travaux, les chercheurs ont observé, ainsi que l'avait fait des chercheurs en Europe et aux Etats-Unis (Bourdieu, 1980; Minguione 1994; Field, 2003), que l'existence des réseaux suppose un travail d'inversion; en effet, les réseaux ne sont pas un fait « naturel » et ils ne sont pas constitués une fois pour toutes par un acte social d'institution (la définition généalogique des liens de parenté, dans le cas des réseaux familiales). Les réseaux sont le résultat d'un travail de production et de reproduction de liens durables et utiles que peuvent apporter des bénéfices matériels ou symboliques. En conséquence, les réseaux familiaux ne peuvent pas être vus comme une donnée fixe, ce ne sont pas des sources inépuisables de ressources et, en plus, tous les ménages ne peuvent pas cultiver ces liens avec la même intensité. De même, les contours des réseaux se modifient au long du cycle familiale (Bott, 1964: 156).

Les conditions de vie des familles ont beaucoup d'influence sur les réseaux ; Gonzalez de la Rocha (1999) trouve un « effet de sélectivité » qui favorise certains ménages ; les ménages exclus, lorsqu'ils se trouvent dans des situations limites, sont discriminés et peuvent même se trouver isolés socialement. Le chômage, la précarité, l'instabilité des revenus liée à l'informalité des emplois et le déchirement des espaces de sociabilité sont des facteurs souvent mentionnés comme étant responsables de la perte de vitalité des réseaux dans le Mexique urbain des années quatre vingt dix.

¿Quel est le rôle du genre dans ces systèmes de prestations familiales? L'adoption de la perspective de genre dans l'étude de la dynamique des ménages a montré de nouveaux aspects du travail des femmes dans le domaine domestique : les études ont montré que les femmes sont des protagonistes importantes dans la production et le maintien des réseaux (González de la Rocha, 1993; Del Valle, 1999; Di Leonardo, 1992).

Le genre est construit à travers la façon dont l'espace est assigné, utilisé, distribué et transféré entre les hommes et les femmes, et aussi à travers la façon de conceptualiser, assigner et expérimenter le temps, nous dit Del Valle (1999: 225). La dichotomie privé-public, dedans-dehors, et une notion du travail qui privilégie le bénéfice monétaire, ont en quelque sorte effacé l'importance de diverses pratiques qui sont liées à la reproduction des liens sociaux et qui sont inscrites dans ce que Bourdieu appelait « l'économie des biens symboliques » (2000 :65).

Nous devons donc adopter une conception du travail qui comprenne aussi bien les activités extra domestiques et les activités qui sont indispensables à la reproduction; parmi ces dernières se trouvent, en plus du travail domestique, la construction et le maintien des réseaux sociaux (Ariza y De Oliveira 2002:44). Il faut aussi mettre en doute la division entre les domaines public et privé et leur association avec les espaces intérieurs et extérieurs de la maison.

METHODOLOGIE

Les données et la population analysée.

Les données que nous avons analysées proviennent de l'Enquête nationale sur la dynamique des familles au Mexique (ENDIFAM 2005). Cette enquête dont j'ai été responsable est représentative de la population adulte du Mexique³ ; nous avons enquêté 23 839 personnes. Pour cette communication nous avons analysé les réponses données par 18 094 chefs de ménage ou leurs conjoints. Nous nous sommes intéressés aux aides reçues par les enquêtés, fournies par des personnes qui ne font pas partie du ménage, pour faire face à deux types de problèmes: de la vie quotidienne et des moments de crise.⁴ Les aides reçues pour résoudre des problèmes de la vie quotidienne avaient, comme limite temporelle, une année tandis que les aides pour faire face aux crises n'avaient pas de limite. Les situations critiques étaient : la mort d'un parent très proche, une maladie grave, un accident, un problème économique sérieux, un problème grave de travail et d'autres situations dont l'enquêté voulait en parler.

Les unités d'analyse et les méthodes.

Dans la première partie de cette communication, lorsque nous décrivons les aides dans la vie quotidienne et lors des moments critiques, l'unité d'analyse ce sont les aides reçues. Il est ainsi parce que nous voulons analyser la circulation de biens et de services, c'est-à-dire le système de prestations. Ce système ordonne la circulation des biens entre les différentes figures de la parenté dans l'espace familiale, les types d'aide qui circulent entre les membres des différents groupes socioéconomiques et les différences de genre que nous pouvons observer à travers les types d'aides, fournies par les hommes et les femmes et reçues par *ego*, c'est-à-dire la personne enquêtée.

Lorsqu'il y avait plus d'une réponse par personne, on a utilisé l'analyse des réponses multiples⁵. De plus, il a été nécessaire de construire des vecteurs qui contiennent l'information de diverses variables, par exemple, le sexe de celui qui reçoit l'aide et le type d'aide

Dans la deuxième partie, lorsque nous faisons des estimations de taux d'aides et des probabilités de ne pas recevoir de l'aide, notre unité d'analyse est la personne enquêtée, *ego*, (la personne désignée comme chef de famille ou bien son épouse ou époux) et, à travers elle, sa famille. Ceci nous permet de comparer les aides reçues selon diverses caractéristiques socio démographiques ; ces comparaisons seront faites à partir des taux estimés. Ensuite, nous avons fait deux modèles de régression logistique binomiale ; dans le premier nous estimons les probabilités de différentes variables qui prédisent qu'une famille soit soumise à une situation critique. Dans le deuxième modèle nous estimons les probabilités qu'a une famille ayant vécu une situation critique de ne pas recevoir de l'aide.

En concordance avec le plan de sondage, nous utilisons la pondération pour traiter l'information de l'enquête. Cette pondération a été re-échelonnée pour avoir un nombre

³ En 2005 la population totale du pays était de 103.3 millions de personnes.

⁴ Nous avons appliqué la méthodologie développée dans l'Enquête française « Proches et parents », faite en 1990 par Catherine Bonvalet, et nous avons adapté les questions au contexte culturel mexicain.

⁵ SPSS propose une option qui permet d'obtenir des fréquences et tableaux croisés appelée « Variable de réponse multiple » pour analyser ce type de réponses.

similaire de cas que dans l'échantillon non pondéré, et ceci tant pour l'analyse descriptive que pour les modèles de régression logistique.

Description des modèles logistiques binaires.

Pour estimer la probabilité d'avoir des situations critiques, nous avons appliqué un modèle avec les variables suivantes :

Avoir eu une situation critique (variable dépendante) : la catégorie de référence est « ne pas avoir eu une situation critique ».

Type de famille : « non nucléaire (étendue ou composée) » et « nucléaire » (catégorie de référence).

Sexe du chef de famille : « femme » et « homme » (catégorie de référence).

Pour estimer la probabilité de ne pas recevoir de l'aide ayant eu une situation de crise nous avons appliqués deux modèles, un avec des aides décrites comme « appui moral » et l'autre en excluant ces aides. Nous avons voulu vérifier s'il y avait des problèmes d'endogénéité entre la variable dépendante et le nombre de personnes proches, endogénéité qui pouvait être due aux aides désignées comme « appui moral. Dans tous les modèles nous avons travaillé avec les données pondérées.

Variables des modèles :

Ne pas avoir reçu de l'aide (variable dépendante) : la catégorie de référence est « avoir reçu de l'aide »

Taille de la localité de résidence : « Moins de 15 000 habitants » et « 15 000 habitants ou plus » (catégorie de référence).

Quintiles de l'indice socioéconomique : « Premier jusqu'au troisième » et « Quatrième et cinquième » (catégorie de référence)⁶. Dans le premier quintile se trouvent les ménages les plus démunis et dans le cinquième les plus favorisés.

Age de l'enquêté : variable continue.

Nombre de personnes proches : variable continue⁷.

CARACTÉRISATION DES ENTRAIDES

Types d'aides reçues dans la vie quotidienne et dans des situations de crise.

Les aides quotidiennes les plus fréquentes sont celles associées aux problèmes de la reproduction quotidienne du groupe domestique (première colonne du Tableau 1). On reçoit de l'aide pour faire le travail domestique, pour surveiller les enfants ou les personnes âgées, pour payer les services tels que l'eau ou la lumière, pour mener les enfants à l'école ; bien des fois les aides sont fournies pour faire face aux problèmes d'insécurité dans le quartier lorsqu'un par exemple un voisin se charge de surveiller la maison quand on est absent. En somme, 44% des aides sont destinées à résoudre les imprévus et les difficultés de la vie

⁶ L'indice socioéconomique des ménages a été calculé en prenant compte des variables liées à la maison (matériaux des toits et des planchers, disponibilité d'eau potable, existence d'une salle de bain, existence d'une cuisine qui ne soit pas aussi un espace pour dormir et le nombre de salles à coucher dans la maison) et aussi des variables qui reflètent la capacité basique de consommation des ménages (la radio, la télévision, le service de télévision payée, les DVD, le réfrigérateur, la machine à laver, etc.). Cet indice a été calculé à partir de l'analyse des composants principaux.

⁷ Dans le questionnaire, nous avons demandé à l'enquêté quelles étaient les personnes qu'il considérait les plus proches, celles qui lui inspiraient de la confiance, en excluant les personnes qui vivaient avec lui.

quotidienne. Dans la plupart des cas les contributions sont données sous la forme de travail, c'est-à-dire de l'appui pour soigner personnes et biens.

En deuxième place, par ordre d'importance, nos données nous disent que la notion d'aide s'associe au fait de recevoir de l'appui pour faire face aux problèmes économiques tels que le manque de logement, de vêtements, d'aliments ou bien le besoin de payer des dettes (34% des aides reçues).

En troisième place, on parle d'aides reçues lorsqu'on se sent isolé, seul, déprimé ; les séparations, les conflits familiaux, le doute lorsqu'on doit prendre des décisions sentimentales, enfin les gens parlent ici des problèmes dans le domaine de l'affectivité. Nous appliquons le mot que la plupart des enquêtés a employé pour désigner ces aides : *appui moral*. Dans 7% des réponses on parle d'appui moral. Ce besoin d'appui moral nous parle de nouvelles façons de désigner les expériences vécues dans la sphère de la subjectivité et aussi du fait que les personnes réfléchissent plus sur les relations interpersonnelles et sur le sujet même, dans un pays de plus en plus urbanisé et scolarisé.

De même, 7% d'aides traduisent le fait de recevoir des services ou des biens lorsqu'on doit faire face à des problèmes de santé. Ici on a groupé les réponses qui parlaient d'accidents ou de maladies survenus à *ego* ou bien à ses proches. On reçoit de l'aide pour soigner des malades, pour faire des démarches administratives auprès de l'hôpital ou des compagnies d'assurance, et aussi pour faire face à des problèmes d'alcoolisme ou d'addiction aux drogues. Face à ces problèmes, les enquêtes disent avoir été aidés en recevant des services, c'est-à-dire des soins, de la compagnie ou bien en se faisant substituer.

Tableau 1. Aides reçues dans la vie quotidienne et dans des situations critiques, selon le problème qu'elles vont résoudre (en pourcentages).

	Vie quotidienne	Situations critiques
Subsistance quotidienne		
Services rendus (travail)	40	4
Biens	3	2
Autres	1	1
Problèmes économiques		
Argent	26	49
Biens	8	2
Problèmes de santé		
Services rendus (travail)	5	4
Biens	1	1
Autres	1	1
Problèmes de travail		
Services rendus (travail)	4	3
Autres	1	1
Problèmes émotionnels		
Appui moral	7	25
Autres problèmes		
Total	100	100
Nombre d'aides reçues	7210	17487

Source : Enquête ENDIFAM 2005

Finalement, les réponses associées aux problèmes de travail représentent un pourcentage assez bas du total des réponses. Ici on a groupé des réponses associées non

seulement à la difficulté de trouver un travail rémunéré, mais aussi aux difficultés pour mener à bien un travail, à des journées de travail trop longues, à des responsabilités excessives, etc. Plutôt que de recevoir d'aides en argent, ces appuis servent à bien faire le travail.

Dans la deuxième colonne du Tableau 1, nous présentons les aides reçues dans des moments critiques de la vie d'un ménage.

Nous devons dire que le nombre total d'aides reçues pendant des moments critiques (17 487) dépasse largement celui des aides reçues dans la vie quotidienne (7 210). Une explication possible est que nous avons fixé des marges temporelles différentes : les aides quotidiennes pendant les douze derniers mois et les aides dans des situations de crise sans limite temporelle.

Il est clair que les aides qui circulent dans des circonstances critiques de la vie des personnes et des familles sont orientées vers la solution de deux types de problèmes : les difficultés économiques (51%) pour payer le logement, les services médicaux, etc., et ensuite les problèmes relationnels dans la sphère familiale ou bien des problèmes personnels (25%) associés aux divorces, aux problèmes avec les enfants, aux problèmes du couple. Les aides en cas de maladie ou bien pour résoudre les problèmes de reproduction du ménage occupent la troisième place mais elles représentent des pourcentages assez bas.

En somme, lorsqu'il s'agit de situations extraordinaires l'argent est, sans aucun doute, la modalité d'aide la plus fréquente. Ces donations monétaires empêchent les effondrements économiques et l'endettement de la famille qui reçoit l'aide. En outre, Pitrou (1977 :62) signale que, malgré leur forme impersonnelle et le fait que l'argent peut être transmis sans qu'il y ait une proximité géographique, le fait de recevoir de l'argent traduit une proximité psychologique et affective nécessaire pour que les personnes concernées osent parler de leurs difficultés ; d'ailleurs, les sommes d'argent sont, dans ces cas, beaucoup plus élevées que celles qui circulent dans les situations ordinaires de la vie.

L'appui moral reçu dans les situations critiques est très important puisqu'il représente un quart des aides totales. Ces données peuvent être interprétées de diverses manières : peut-être elles nous montrent qu'il y a des niveaux très élevés de malaise émotionnelle et de conflits qui entourent la vie des gens ; mais, au même temps, elles expriment l'importance des parents et des proches qui peuvent intervenir dans de telles circonstances, circonstances intimes et qui peuvent même être honteuses.

Les deux types d'aides (monétaires et appui émotionnel) dans des situations critiques reflètent un élément fondamental du capital social (Field, 2003) : la confiance déposée sur des figures clés qui occupent des espaces hors du domaine des liens entre parents, enfants et frères et sœurs qui habitent dans le même logement.

Les entraides selon les liens de parenté de d'autres liens avec *ego*.

Dans cette section nous allons chercher à savoir si les liens de parenté constituent le principe qui organise les échanges et nous allons aussi nous intéresser au poids des liens créés par la proximité géographique (les voisins), l'appartenance communautaire, les liens de travail, les liens religieux, etc., en fin des espaces de relations d'amitié, de fraternité, probablement partagés par les donateurs et les personnes qui reçoivent de l'aide.

Dans le Tableau 2 nous présentons les aides quotidiennes destinées à résoudre les problèmes de reproduction domestique quotidienne, les problèmes économiques, de travail, de santé, émotionnels, en considérant le lien qui existe entre les donateurs et *ego* en tant que récepteur de l'aide. Les aides fournies par des parents représentent plus de la moitié de

toutes les aides reçues (54%). Un nombre important d'aides sont aussi fournies par les amis et pairs.

Malgré l'importance des aides reçues par les différentes figures de la parenté, il faut reconnaître que les liens électifs (amis et pairs) ont une grande importance dans l'explication de la dynamique de ces prestations.

En regardant attentivement la provenance des aides d'après le lien entre donateurs et récepteurs on peut apprécier des tendances intéressantes. Les aides reçues des parents par alliance collatéraux, c'est-à-dire des beaux-frères et belles-sœurs, sont importants : ces parents fournissent 14% de toutes les prestations quotidiennes ; ce fait nous parle de l'intensité des liens générés par l'alliance matrimoniale. Frères et cousins (consanguins collatéraux) fournissent 9% des prestations, moins que les parents par alliance collatéraux. *Ego* reçoit de ses descendants consanguins (fils et filles, petits enfants, neveux) autant d'aides qu'il reçoit de ses ascendants consanguins (père et mère) et parents par alliance (beaux parents).

Comment expliquer le rôle de l'amitié et du voisinage dans l'organisation des échanges ? La proportion élevée d'aides reçues à travers ces liens électifs peut être interprétée comme un signe d'affaiblissement du rôle joué par la parenté. Néanmoins, on peut aussi penser que ces échanges quotidiennes sont constituées par des biens et des services comparativement beaucoup moins onéreux ; ils n'impliquent pas des grandes sommes d'argent et, en plus, leur circulation est stimulée par la proximité géographique et le contact continu dans des espaces de vie partagés (le même immeuble, le quartier, le centre de travail, etc.). Il s'agit donc de prestations horizontales entamées entre des personnes unies par des liens électifs et qui occupent, très probablement, des positions structurales semblables. Nous voyons, dans ces prestations, l'amitié se conjuguant avec la parenté pour assurer la reproduction quotidienne des ménages.

Tableau 2. Aides reçues dans la vie quotidienne et dans des situations de crise, selon les liens entre *ego* et donateurs (en pourcentages).

	Vie quotidienne	Situations critiques
Parents consanguins:		
ascendants	8	11
collatéraux	9	16
descendants	11	10
	28	37
Parents par alliance:		
ascendants	8	10
collatéraux	14	20
descendants	2	2
	24	32
Amis et pairs	43	25
Autres relations	4	5
Pas de réponse	1	2
Total	100	100
Nombre d'aides	7212	17487

Source : Enquête ENDIFAM 2005

Si nous acceptons les catégories proposées par Woolcock (Field, 2003 : 65 et ss.), nous pourrions accepter que les liens, issus de la proximité physique aient une grande importance dans la création du *bonding capital*, qui articule entre elles des personnes semblables, ou perçues comme telles, d'après le principe d'homophilie. En somme, nous trouvons un quasi équilibre entre amis et parents qui participent dans une modalité d'échanges quotidiens pour faire face à des contingences mineures et des imprévus.

Dans la deuxième colonne du Tableau 2 se trouvent les proportions d'aides reçues dans des situations de crise. Nous pouvons interpréter ces chiffres en supposant que les réseaux familiaux ont un caractère processuel : c'est-à-dire, leurs contours se modifient suivant les événements de la vie quotidienne⁸. Le niveau de connectivité des familles avec des agents « extérieurs » dépend d'une série de facteurs conjugués, nouvelles situations et activités pouvant modifier les modèles de contact, tels les migrations, les séparations, etc. Un parent qui n'était pas affectif peut devenir intime au bout des années ; la distinction entre parents et proches intimes, effectifs, pas effectifs et des personnes n'appartenant pas à la parenté, n'est pas rigide (Bott, 1964 :156).

Les données que nous sommes en train d'analyser nous permettent d'illustrer la vitalité de ces réseaux suivant de conjonctures familiales ou personnelles ; ainsi, les frontières de ces formations, en construction incessante, se redéfinissent en périodes de crise, c'est-à-dire, le volume, les modalités et les protagonistes de ces prestations changent. En effet, les aides reçues des amis et pairs (25%) dans des circonstances critiques sont beaucoup moins importantes que celles fournies par la parenté (69%).

Dans la trame de ces réseaux, certaines figures ressortent en tant que donateurs d'aide dans les moments d'adversité. Les aides fournies par les consanguins (grands parents, père et mère, frères et sœurs, enfants) sont un peu plus élevées que celles fournies par les parents par alliance (beaux parents, beaux-frères et belles sœurs, beaux-fils et belles-filles) suggérant, peut-être, un certain biais de la consanguinité ; autrement dit, l'identité consubstantielle, avoir le même sang, serait le fondement moral de la parenté dans des situations critiques réclamant la solidarité de ceux qui sont perçus comme étant « plus proches ».

L'appui fourni par les amis et les pairs dans les situations critiques est, quand même, considérable. Même si, dans les pires adversités, les amis et les pairs jouent un rôle moins important que lors des situations de la vie quotidienne, on reçoit d'eux un quart des aides.

Les entraides selon le genre de ceux qui les fournissent.

Dans cette section nous allons analyser le rôle joué par hommes et femmes dans ces prestations en prenant compte de l'influence du genre en tant que principe qui ordonne les distances sociales basées sur le sexe.⁹

Si nous supposons que, dans cet ordre de genre, les femmes sont spécialisées dans les tâches associées à la reproduction des réseaux familiales, nous pouvons espérer que les

⁸ En suivant la proposition de F. Weber appliquée à l'étude de la filiation (Déchaux 2006 :607).

⁹ L'accès inégal des hommes et des femmes aux ressources (matérielles, symboliques, le pouvoir et le prestige) et, ce qui est très important, la division du travail et l'appropriation des bénéfices à partir de la différence sexuelle, culturellement signifiée et transformée en inégalité, sont des expressions de l'ordre de genre historiquement constitué (Connell, 1987).

aides circulant dans ces systèmes de prestations aient biais féminin très marqué. Les données analysées semblent appuyer cette supposition.

Dans le Tableau 3 nous présentons les chiffres des aides reçues selon le sexe de ceux qui les fournissent aussi bien dans des situations de la vie quotidienne que dans des situations critiques.

Les aides reçues par les enquêtés dans les situations de la vie quotidienne, fournies par les hommes sont différentes à celles fournies par les femmes.¹⁰ D'abord, le nombre total est différent : les enquêtés reçoivent un plus grand nombre d'aides quotidiennes fournies par des femmes que par des hommes (4 207 *versus* 2 801). Surtout, les femmes fournissent plus de travail pour la reproduction quotidienne que les hommes (49% *versus* 31%).

Les différences dans l'argent donné pour résoudre des problèmes économiques sont aussi assez accentuées : les hommes en fournissent le 30% tandis que les femmes ne fournissent que le 19%.

Tableau 3. Aides reçues dans des situations de la vie quotidienne, selon le problème qu'elles doivent résoudre et le genre de celui qui les fournit (en pourcentages).

	Hommes	Femmes
Subsistance quotidienne:		
Services rendus (travail)	31	49
Problèmes économiques:		
Argent	30	19
Biens	5	5
Problèmes de travail:		
Services rendus (travail)	6	2
Problèmes émotionnels:		
Appui moral	5	4
Autres problèmes:	23	21
Total	100	100
Nombre d'aides recues	7210	17487

Source : Enquête ENDIFAM 2005

Dans la catégorie « service rendu pour résoudre des problèmes de travail » les femmes donnent moins de services de ce que l'on pouvait espérer.¹¹ Par contre, il n'y a pas de différences statistiquement significatives dans les autres catégories entre les aides fournies par les hommes et celles fournies par les femmes.¹²

De façon schématique, les services rendus pour faire face aux imprévus de la vie quotidienne constituent la forme prédominante d'aides fournies par les femmes, tandis que le don fondamentale des hommes c'est les aides en argent et en services rendus pour faire face aux problèmes de travail. Cette formule, assez éloquent, condense dans des termes

¹⁰ Le χ^2 nous indique que le type d'aide reçue est associé au sexe de la personne qui fournit l'aide. L'épreuve des résidus ajustés nous dit que les services donnés pour la subsistance quotidienne sont ceux dans lesquels les différences sont les plus marquées : il y a beaucoup moins d'aides reçues fournies par des hommes que ce qu'on aurait espéré (Agresti et Finlay, 1999).

¹¹ Nous avons calculé les résidus ajustés pour savoir si les aides fournies dans chaque catégorie étaient aussi nombreuses que l'on pouvait espérer (Agresti et Finlay, 1999).

¹² Nous avons calculé le χ^2 pour déterminer si les différences étaient statistiquement significatives.

élémentaires, la disparité des ressources, des espaces et, sans doute, des possessions et des spécialités qui circulent, imposée par l'ordre de genre.

Les femmes sont les protagonistes de ces prestations quotidiennes parce qu'il y a une division générique des tâches, du temps, de l'espace, des instruments, instaurée par l'ordre de genre : les femmes apparaissent associées fondamentalement à l'arène du quotidien, des cycles reproductifs que se répètent sans cesse (nettoyer, ranger la maison, s'occuper des enfants et des personnes âgées, les qu'ils sont sains ou malades, s'occuper de leurs besoins quotidiens).

Finalement, le fait qu'il n'y a pas des différences significatives entre l'appui moral suivant le genre nous suggère que, dans le terrain des émotions, les frontières traditionnelles entre hommes et femmes sont en train de s'éroder vers une plus grande équité.

Dans des situations de crise, nous avons déjà montré que les aides les plus importantes ont en argent et en appui moral et que les parents consanguins et les parents par alliance jouent un rôle plus important dans l'organisation de ces prestations que les amis. Alors, quelle est l'importance du genre comme variable qui explique les aides reçues dans ces circonstances ? Dans le Tableau 4 nous présentons les types d'aides données à *ego* ou à son conjoint, dans des situations critiques, selon le sexe des personnes qui les fournissent.

Tableau 4. Aides reçues dans des situations critiques selon le problème qu'elles doivent résoudre et le genre des personnes qui les fournissent (en pourcentages).

	Hommes	Femmes
Argent (problèmes économiques)	49	43
Appui moral (problèmes émotionnels)	23	27
Services rendus (problèmes de santé)	4	5
Services rendus (problèmes de subsistance quotidienne)	3	6
Autres aides	22	19
Total	100	100
Nombre d'aides	9117	7530

Source : Enquête ENDIFAM 2005

Les chiffres du Tableau 4 nous montrent que le type d'aide est associé au sexe de la personne qui la donne. Notons d'abord que, dans ces situations adverses, le nombre d'aides fournies par les hommes est plus élevé que celui des femmes, 9117 *versus* 7530.

Les hommes donnent plus souvent de l'argent pour résoudre des problèmes économiques que les femmes (49% *versus* 43%).

Le deuxième type d'aide, appui moral pour résoudre des problèmes émotionnels, est offert par les femmes plus fréquemment que par les hommes (27% *versus* 23%). Les services rendus pour faire face aux problèmes de subsistance quotidienne sont fournis par les femmes un peu plus que par les hommes, mais en tout cas il s'agit de formes d'aides peu usuels dans ces situations critiques. Les aides en services rendus pour résoudre des problèmes de santé n'obéissent pas à des critères de spécialisation par genre.

Ces résultats ne font que corroborer la spécialisation des hommes et des femmes dans ces systèmes de prestations ; comme le souligne Bourdieu (2000 :65) « la division sexuelle des tâches ou de *charges* s'étend dans tous les domaines de la pratique et, spécialement, dans les échanges : les échanges masculins se distinguent par le fait d'être publics, discontinus et extraordinaires ; tandis que les échanges féminins sont, habituellement, privés, presque secrets, continus et quotidiens »¹³.

FAMILLES QUI PARTICIPENT AUX ECHANGES ET FAMILLES ISOLEES

Dans cette partie de notre communication, nous nous interrogeons sur la fréquence avec laquelle un certain groupe de familles, étant donné leurs caractéristiques socioéconomiques, participe dans le système de prestations que nous venons de décrire. Nous avons donc estimé les taux d'aides selon le niveau socioéconomique et la phase du cycle de vie des familles. Ces méditations ont l'avantage d'être comparables entre elles et, éventuellement, avec des études similaires. En plus, nous nous demandons quels sont les traits qui prédisent le mieux le fait qu'un ménage soit isolé ou bien qu'il soit inséré dans ces échanges. Pour répondre à ces questions nous avons adopté, comme unité d'analyse, les enquêtés et leur famille, et non pas les aides comme nous l'avons fait dans la section précédente.

Les aides selon les caractéristiques socioéconomiques des familles.

Nous pouvons nous demander si l'importance de ces prestations est la même dans les divers groupes socioéconomiques présents dans la société mexicaine contemporaine.

Dans la première ligne du Tableau 5 nous montrons la fréquence des aides reçues dans la vie quotidienne selon le quintile socioéconomique auquel appartient la famille de l'enquêté. Les taux ont toujours une tendance ascendante, à mesure qu'augmente le niveau socioéconomique des familles.¹⁴ Cette tendance nous montre que les familles appartenant aux strates les plus élevés ont plus de capital social et, dans le cas qui nous occupe, elles ont un réseau de parents et des proches qui leur permet d'accéder à plus de biens et de services pour résoudre les problèmes de la vie quotidienne que les familles moins favorisées.

Tableau 5. Taux en pourcentage des aides reçues dans la vie quotidienne et dans des situations critiques, selon le quintile socioéconomique.

	Premier quintile	Deuxième quintile	Troisième quintile	Quatrième quintile	Cinquième quintile
Aide dans la vie quotidienne	24	28	30	31	36
Aide en situations de crise	75	76	78	83	86

Source : Enquête ENDIFAM 2005

¹³ Traduit de l'espagnol par les auteurs.

¹⁴ Comme nous l'avons déjà dit, dans le premier quintile sont groupées les familles les plus défavorisées, dans le deuxième celles qui le sont un peu moins, et ainsi de suite jusqu'au cinquième quintile où sont groupées les familles les plus aisées.

Dans la deuxième ligne du Tableau 5 nous présentons les taux d'aides reçues dans des situations critiques selon le quintile socioéconomique auquel appartiennent les familles.¹⁵

L'analyse des aides reçues lors des situations critiques telles que la mort d'un parent proche, une maladie très grave, une situation économique catastrophique, des ruptures conjugales, etc., dans les différentes strates sociales nous montre clairement que l'intensité de la participation au système de prestations est associé au niveau socioéconomique des familles.

Les chiffres du tableau nous suggèrent deux constatations: la première est que les familles qui ont eu des situations critiques ont reçu, presque toujours, au moins une aide ; dans ces situations, la solidarité des parents et des amis ne fait que rarement défaut. La deuxième constatation est que la probabilité de recevoir de l'aide s'élève à mesure que le niveau socioéconomique augmente (les taux vont de 75% au premier quintile jusqu'à 86% au cinquième). Les familles placées dans les strates plus élevées ont des réseaux plus effectifs que les moins favorisées, quoique les différences entre ces familles sont moins marquées que lorsqu'il s'agit d'aides pour faire face aux problèmes de la vie quotidienne.

Les aides suivant les phases du cycle de vie des familles.

Le long du cycle de vie familiale, les ménages traversent différentes étapes que nous pouvons désigner comme des phases du cycle.¹⁶ Chaque phase a, habituellement, une composition par âges, par sexes et par liens de parenté, différente à celle des autres phases. Ces variations se traduisent par des différentes capacités de fournir des aides et différentes nécessités d'en recevoir. Dans ce paragraphe nous avons ajouté la catégorie des ménages unipersonnels qui sont un cas apart ; il s'agit de personnes, généralement des hommes séparés ou veufs, dont la moitié a plus de 60 ans.

Les taux selon la phase du cycle de vie familiale sont présentés au le Tableau 6.

Tableau 6. Taux d'aides reçues dans la vie quotidienne et dans des situations critiques, selon les phases du cycle de vie familiale (en pourcentages).

	jeune couple sans enfants	fil aîné a moins de 13 ans	fil aîné a entre 13 et 22 ans	puiné a 23 ans ou plus	couple âgé sans enfants	personne seule
reçoit de l'aide quotidienne	29	36	29	24	26	32
reçoit de l'aide dans des situations critiques	84	81	78	76	77	85

Note : le dénominateur des catégories « reçoit de l'aide dans des situations de crise » n'inclut que les enquêtés ayant traversé une situation critique.

Source : Enquête ENDIFAM 2005

¹⁵ Nous devons rappeler que nous n'avons inclus dans ces calculs que les familles qui ont vécu une situation de critique.

¹⁶ Nous avons divisé le parcours des familles en cinq phases : jeune couple sans enfants (la femme ayant moins de 40 ans); le fils aîné ayant moins de 13 ans; le fils aîné ayant entre 13 et 22 ans; puiné ayant 23 ans ou plus; couple âgé sans enfants (la femme ayant 40 ans ou plus). Nous avons adopté la classification proposée par Irma Arriagada dans l'article "Estructuras familiares, trabajo y bienestar en América Latina" [en ligne]. División de Desarrollo Social, CEPAL, 2005. <http://www.familis.org/conferencias/VIFamilia2005Cuba/lostrabajos/conferencia_magistral.pdf>

Les ménages qui ont des enfants de bas âge et les personnes qui vivent seules sont ceux qui reçoivent les plus fréquemment des aides quotidiennes; très probablement, il s'agit des familles ou des personnes qui sont dans les phases les plus vulnérables et qui ont plus besoin d'appuis quotidiens. Les familles qui ont des enfants encore petits, celles où l'ainé a moins de 13 ans, ont souvent besoin de l'aide d'autres personnes qui puissent s'occuper des enfants de temps en temps et, dans le cas des ménages unipersonnels, comme il s'agit de personnes âgées, elles ont besoin de certains appuis pour mener à bien leurs activités quotidiennes. Les familles où les enfants adultes vivent avec leurs parents se trouvent dans le cas opposé : elles reçoivent moins d'aides que les autres parce qu'elles en ont probablement moins besoin. Nous avons été surprises de trouver que les couples âgés reçoivent moins fréquemment des appuis quotidiens.

Les taux des aides reçues par les ménages dans des moments critiques sont très élevés puisqu'ils oscillent entre 77% et 85%. Les valeurs de ces taux nous montrent que les personnes seules, les jeunes couples sans enfants et les ménages qui ont des enfants encore petits sont les plus secourus. De même que lorsqu'il s'agit d'aides quotidiennes, les couples âgés sans enfants ont un taux relativement bas.

Modèles de régression logistique binomiale pour estimer le risque de ne pas recevoir de l'aide dans des situations critiques.

Nous nous sommes interrogées sur les familles isolées, celles qui ne reçoivent aucune aide, même lorsqu'elles vivent des situations critiques. Nous avons voulu savoir quels sont les facteurs qui s'associent au risque de ne pas participer dans ces prestations.

Comme on a déjà vu, la solidarité des parents et des amis s'exprime surtout lors des situations critiques. Nous pouvons donc supposer que les familles qui ne reçoivent aucune aide dans les moments difficiles représentent les cas les plus dramatiques d'absence d'appui venant de l'extérieur et, par conséquent, d'isolement social.

Nous avons fait l'analyse des aides reçues en deux étapes parce que nous avons voulu répondre à deux questions : ¿quelles sont les caractéristiques qui prédisent que la famille ait à vivre des situations critiques ? et ¿quels sont les facteurs associés à la probabilité de ne pas recevoir de l'aide ayant vécu une situation critique ?

Les chiffres du premier modèle de régression (Tableau 7) nous montrent le fait d'avoir eu une situation critique est associé à ce que une femme soit à la tête de la famille et que la famille soit non nucléaire, c'est à dire étendue ou composée.¹⁷

Il est facile de comprendre que l'absence d'hommes adultes, fréquente lorsqu'il s'agit de ménages dirigés par des femmes, rend ces familles plus vulnérables à certaines contingences telles que la perte de l'emploi ; mais nous pouvons aussi penser qu'un certain nombre de ces familles ont vécu des situations critiques dont la conséquence est, précisément, que la femme ait pris la responsabilité du ménage (la mort du mari, par exemple). De la même façon, les familles non nucléaires sont souvent le résultat du regroupement de parents, regroupement qui obéit à des stratégies familiales développées pour faire face à des situations extrêmes telles que la mort du conjoint, la précarité économique, des maladies prolongées, etc. (Acosta: 2003; González de la Rocha y Escobar: 1990; Selby, Murphy y Lorenzen: 1994)¹⁸.

¹⁷ Les variables qui n'ont pas été significatives sont : niveau socioéconomique par quintiles ; nombre de personnes dans le ménage; présence de personnes âgées de plus de 64 ans ; phase du cycle familiale.

¹⁸ Ces auteurs parlent des changements dans la structure et la composition du ménage faits pour faire face aux crises économiques dans le pays ou à des situations de pauvreté dans la famille.

Tableau 7. Modèle de régression logistique binomiale pour estimer les probabilités qu'ont les familles d'avoir une situation critique.

Variabes	Coefficient		Prob. Ajustée (%)
Constante	0.418	***	
Sexe du chef de famille			
Femme	0.135	*	64.1
Homme (ref)			60.9
Type de famille			
Non nucléaire	0.158	**	64.6
Nucléaire (ref)			60.9

significance: * $p < 0.1$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Número de observaciones: 16110

X carré du modèle (2 dl): 11.84

Pseudo R2: 0.0012

Source : Enquête ENDIFAM 2005

En ne prenant que les familles qui ont eu des situations critiques, nous nous sommes interrogées sur les facteurs qui prédisent le fait que ces familles ne reçoivent pas d'aide dans ces circonstances adverses. Nous présentons les résultats dans le Tableau 8.¹⁹

Nous avons fait deux estimations ; dans le premier modèle de régression logistique binomiale nous avons considéré tous les appuis reçus par *ego*, tandis que dans le deuxième nous avons laissé de côté les aides décrites comme étant des appuis moraux.

Les résultats du premier modèle nous montrent que les variables qui prédisent le mieux le fait de ne pas recevoir de l'aide sont la condition socioéconomique, l'âge d'*ego* et le nombre de personnes proches.²⁰

Les familles appartenant aux trois quintiles inférieurs sont celles qui ont les probabilités les plus élevées de ne pas recevoir de l'aide. Au fur et à mesure que l'âge de l'enquêté augmente, la probabilité de ne pas recevoir de l'aide s'accroît. Un plus grand nombre de personnes proches diminue la probabilité de faire face seul, aux contingences sévères.

Dans le modèle sans appui moral il y a une nouvelle variable qui prédit aussi le fait de ne pas recevoir de l'aide : la taille de la localité de résidence (rurale ou urbaine). Les familles rurales ont moins de probabilités de ne pas recevoir de l'aide que les familles urbaines. En plus, les familles placées dans les deux derniers quintiles, les familles les plus aisées, ont des probabilités plus élevées de ne pas recevoir de l'aide que les familles moins aisées. L'effet des deux autres variables, le nombre de personnes proches et l'âge d'*ego*, est le même que dans le premier modèle.

¹⁹ Les variables qui n'ont pas été significatives sont : nombre de personnes dans le ménage; présence de personnes âgées de plus de 64 ans ; phase du cycle familiale.

²⁰ Nous avons essayé d'identifier, à travers les questions sur les "personnes proches", les personnes avec lesquelles *ego* se sent affectivement très lié, ou bien les personnes dans lesquelles il dépose sa confiance, que se soit des parents, des amis, des voisins ou d'autres personnes, pourvu qu'elles n'appartiennent pas au même ménage qu'*ego*.

La comparaison entre les deux modèles nous montre que l'appui moral est une forme privilégiée pour exprimer la solidarité parmi les familles urbaines placées dans les niveaux socioéconomiques élevés. Dans les deux modèles, les probabilités de ne pas recevoir de l'aide augmentent avec l'âge d'*ego* et les familles d'adultes âgés sont donc les plus dépourvues d'aide lors des situations critiques. Le nombre de personnes proches, qui reflète l'extension des réseaux affectifs des enquêtés, est aussi très importante.

Tableau 8. Modèle de régression logistique binomiale pour estimer les probabilités qu'une famille, ayant vécu une situation de crise, n'ait par reçu de l'aide, avec et sans appui moral.

Variables	Modèle avec appui moral			Modèle sans appui moral		
	Coefficient	Prob. Ajustée (%)		Coefficient	Prob. Ajustée (%)	
Constante	-1.228	***		-0.294	*	
Taille de la localité de résidence						
Rurale				-0.137	*	31.2
Urbaine (ref)						34.3
Quintiles socioéconomiques						
Trois premiers quintiles	0.407	***	21.4	-0.191	*	31.7
Deux derniers quintiles (ref)			15.4			36.0
âge d'<i>ego</i>						
Age moyenne (43.4 ans)	0.006	*	19.2	0.006	**	33.2
25 ans			17.6			30.5
35 ans			18.4			31.8
55 ans			20.2			34.6
65 ans			21.1			36.0
75 ans			22.1			37.5
Nombre de personnes proches						
Nombre moyen de personnes proches (1.93)	-0.375	***	19.2	-0.274	***	33.2
Aucune personne proche			32.9			45.3
Une personne proche			25.2			38.7
Deux personnes proches			18.8			32.4
Trois personnes proches			13.7			26.7
Quatre personnes proches			9.8			21.7

Nombre d'observations: 9852

significance: * $p < 0.1$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Source : Enquête ENDIFAM 2005

Pseudo R2: 0.0416 (avec appui moral)

Pseudo R2: 0.0237 (sans appui moral)

Dans le premier modèle, les probabilités de ne pas recevoir de l'aide dans les deux cas extrêmes est la suivante :

- 1) Une famille qui appartient à l'un des trois premiers quintiles socioéconomiques, dont le responsable a 75 ans et déclare n'avoir aucune personne qui soit proche du point de vue affectif, hors celles avec lesquelles il vit, a une probabilité de 40% de ne pas recevoir de l'aide.

- 2) Une famille appartenant à l'un des deux quintiles les plus élevés, dont le responsable a 25 ans et déclare avoir deux personnes affectivement proches, la probabilité de ne pas recevoir de l'aide est de seulement 14%.

CONCLUSIONS

Dans cette communication nous avons essayé de conjuguer deux disciplines, l'anthropologie et la démographie, qui ont une longue tradition dans le champ des études sur la famille. Cette perspective nous a permis de défier les dichotomies souvent employées telles que celle qui soutient que la famille tend vers l'individuation et que la parenté s'estompe, ou bien l'idée opposée selon laquelle les réseaux familiaux peuvent garantir la reproduction du groupe, indépendamment des changements vécus par les sociétés contemporaines.

En analysant les biens et les services mis en circulation à travers les réseaux familiaux, nous avons pu constater que les différences dans ces systèmes d'échange entre les familles rurales et les familles urbaines sont peu importantes, bien que nous ayons pu penser que dans les petites localités les liens corporatifs, et spécialement les liens de parenté, sont plus forts que dans les villes. D'un autre côté, les interprétations classiques de la modernisation soutiennent que, dans les sociétés urbaines, les trames de la vie collective s'érodent en faveur d'une croissante individuation qui mène à la configuration de liens électifs. Nos données montrent qu'il n'en est pas ainsi au Mexique. Nous avons trouvé que les liens de parenté et les liens électifs (basés sur l'amitié ou le voisinage) ont une importance semblable dans la dynamique des échanges.

Les aides dans la vie quotidienne et celles données dans les situations critiques ne circulent pas de la même manière. Le nombre d'aides, les figures qui les fournissent et le type de biens échangés sont très différents. Pour résoudre les imprévus de la vie quotidienne des services (travail) et de l'argent sont mis en circulation ; parents et amis participent, de façon équilibrée, dans ces échanges. Dans les situations critiques les choses se passent autrement : l'argent et l'appui moral sont les aides qui circulent le plus. Les parents sont les protagonistes les plus importants en tant que donateurs d'aide.

Nos analyses montrent aussi que la disparité des ressources (argent et temps pour rendre des services) façonne la participation dans ces échanges. Dans les quintiles où sont groupées les familles les moins favorisées la circulation d'aides est moins intense ; dans ces quintiles la circulation d'argent est importante tandis que l'appui moral pour résoudre des problèmes émotionnels est rare. Cette relation se modifie chez les familles plus aisées : l'appui moral circule beaucoup.

Le fonctionnement des réseaux familiaux dépend, en grande mesure, du travail des femmes. Il y a une très nette spécialisation par genre dans les prestations que nous avons analysées : les femmes fournissent surtout des services, donc du travail, tandis que les hommes donnent de l'argent. Cette dichotomie est plus marquée dans les situations critiques. Les différences de genre n'existent pas lorsqu'il s'agit d'appui moral. Le nombre d'aides dépend aussi du genre de la personne qui les fournit : les aides données dans les situations de la vie quotidienne sont fournies surtout par des femmes, tandis que, dans les situations critiques, ce sont les hommes qui en fournissent le plus.

Dans la deuxième section, nous avons analysé les caractéristiques des enquêtés et de leur ménage, et non pas les aides en elles mêmes. Nous avons estimé divers taux selon les caractéristiques sociodémographiques.

Nos données sur l'inégalité entre les familles et l'intensité avec laquelle elles participent à ces échanges nous montrent que les groupes sociaux qui ont plus de ressources interviennent de façon plus active dans ces échanges : il y a une progression très nette entre le niveau socioéconomique et l'intensité avec laquelle l'on reçoit des aides, dans la vie quotidienne aussi bien que dans des situations critiques.

Le risque de ne pas recevoir de l'aide ayant vécu une situation critique est plus élevé lorsque la famille appartient à l'un des trois quintiles les plus bas et que l'enquêté est une personne âgée et déclare n'avoir pas de personnes proches.

BIBLIOGRAPHIE

- Acosta, Félix "La familia en los estudios de población en América Latina: estado del conocimiento y necesidades de investigación" en *Papeles de Población*, Año 9, número 37, julio-septiembre 2003, páginas 9 a 50. Centro de Investigación y Estudios Avanzados de la Población, Universidad Autónoma del Estado de México, Mexique.
- Agresti, Alan et Barbara Finlay. *Statistical Methods for the Social Sciences*. Third Edition. U.S.A.: Prentice Hall Inc., 1999.
- Anderson, Michael. *Aproximaciones al estudio de la familia occidental (1500-1914)*. Madrid: Siglo XXI, 1988.
- Ariza, Marina y Orlandina De Oliveira. "Cambios y continuidades en el trabajo, la familia y la condición de las mujeres". Dans *Estudios sobre las mujeres y las relaciones de género en México*, coordiné par Elena Urrutia. México: El Colegio de México, Mexique, 2002. pp. 43-86.
- Bazán, Lucía. *Cuando una puerta se cierra cientos se abren. Casa y familia: Los recursos de los desempleados de la refinería 18 de marzo*. Mexique: Antropológicas, CIESAS, 1999.
- Bott, Elisabeth. *Family and Social Network*. London: Tavistock Publications Limited, 1964.
- Bourdieu, Pierre. "Le capital social, Notes provisoires". Dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (no. 31, janvier 1-3, 1980).
- *La dominación masculina*. Barcelone: Anagrama, 2000.
- Chant, Sylvia. *Women and Survival in Mexican cities*. Manchester: Manchester University Press, 1991.
- Connell, R. W. *Gender and Power. Society. The Person and Sexual Politics*. California: Stanford University Press, 1987.
- Déchaux, Jean-Hugues. "Les études sur la parenté: néo-classicisme et nouvelle vague". Dans *Revue Française de Sociologie* (vol.47, num.23, 2006): 591-619.
- Del Valle, Teresa. "Reelaboración de la conceptualización espacio-temporal desde el análisis feminista y su aplicación a la antropología urbana". Dans *Antropología feminista: desafíos teóricos y metodológicos. Ankulegi. Gizarte antropología aldizkaria, Revista de antropología social*, coordiné par M.L. Esteban et C.D. Mintegui (num. spécial, septembre, Aleberesia, Donosita, 1999): 43-52.
- Di Leonardo, Micaela. "The female World of Cards and Holidays: Women, Families, and the Work of Kinship". Dans *Rethinking the Family: Some Feminist Questions*,

- editada por Barrie Thorne. USA: Northeastern University Press, 1992. pp. 246-261.
- Estrada Íguiniz, Margarita. "En el límite de los recursos. El efecto de la crisis de 1995 en familias de sectores populares urbanos". Dans *1995: Familias en la crisis*, coordinado por Margarita Estrada Íguiniz. Mexique: Antropológicas-CIESAS, 1999. pp. 43-59.
- Field, John. *Social Capital*. Londres et Nueva York: Routledge, 2003.
- García, Brígida, Humberto Muñoz y Orlandina De Oliveira. *Hogares y trabajadores en la ciudad de México*. Mexique: El Colegio de México-UNAM, 1982.
- Gokalp, Catherine. "Le Réseau Familial". Dans *Population* (33 Année, no. 6, novembre-décembre, France, 1978).
- González de la Rocha, Mercedes. *Los recursos de la pobreza. Familia de bajos ingresos en Guadalajara*. Guadalajara: El Colegio de Jalisco-CIESAS-SPP, Mexique, 1986.
- González de la Rocha, Mercedes. "Respuestas domésticas, respuestas femeninas: la organización social de la pobreza y la reproducción". Dans *Antropología breve de México*, compilado por Lourdes Arizpe. Mexique: Academia de Investigación Científica/CRIM, 1993. pp. 311-342.
- ". "La reciprocidad amenazada: un costo más de la pobreza urbana". Présenté à SLAS (Society for Latin American Studies). Cambridge, 9-11 abril, 1999.
- González de la Rocha, Mercedes et Agustín Escobar "Estrategias versus conflicto: reflexiones para el estudio del grupo doméstico en época de crisis", dans Guillermo de la Peña et. al. (comps.) *Crisis, conflicto y sobrevivencia. Estudios sobre la sociedad urbana en México*, Université de Guadalajara/CIESAS-Occidente, Guadalajara, Mexique, 1990.
- y Paloma Villagomez Ornelas. "*La nueva soledad urbana*". XXVI Coloquio du Colegio de Michoacán: Herencias tangibles e intangibles en escenarios cambiantes. Zamora, Mich., Mexique, 2004.
- Laslett, Peter y R. Wall. *Household and Family in Past Time*. UK: Cambridge University Press, 1972.
- Lomnitz, Larisa. *Cómo sobreviven los marginados*. Mexique: Siglo XXI editores, 1975.
- Mingioni, Enzo. "Sector informal y estrategias de sobrevivencia: hipótesis para el desarrollo del un campo de investigación". Dans *Solidaridad y producción informal de recursos*, compilé par René Millán. México, D.F.: UNAM, Mexique, 1994.
- Molina Ludy, Virginia et Kim Sánchez Saldaña. "La crisis de 1995-1996 entre familias de trabajadores manuales y no manuales en la Ciudad de México". Dans *1995: Familias en la crisis*, coordiné par Margarita Estrada Íguiniz. México, D.F.: Antropológicas CIESAS, Mexique, 1999. pp. 61-75.
- Mouffe, Chantal. "Feminismo, ciudadanía y política democrática radial". En *Debate Feminista: Ciudadanía y feminismo*. México: IFE/UNIFEM, 2001. pp. 33-54.
- Pérez Lizaur, Marisol. "Las estrategias de las familias de la elite ante la crisis". Dans *1995: Familias en la crisis*, coordiné par Margarita Estrada Íguiniz. México, D.F.: Antropológicas-CIESAS, 1999. pp. 77-93.
- Pitrou, Agnès. "Le soutien familial dans la société urbaine". Dans *Revue française de sociologie* (no. XVIII, 1977): 47-84.

- Roussel, Louis. “La famille après le mariage des enfants. Etude des relations entre générations”. Dans *Travaux et documents* (Cahier n. 78, Institut National d’Etudes Démographiques, Presses Universitaires de France, France, 1976).
- Segalen, Martine. *Antropología histórica de la familia*. Madrid: Taurus Universitaria, 2004.
- Selby, H., A. Murphy, y S. Lorenzen. *La Familia en el México Urbano. Mecanismos de defensa frente a la crisis (1978-1992)*. Mexique: Conaculta, 1994.
- Wolf, Eric. “Relaciones de parentesco, de amistad y de patronazgo en las sociedades complejas”. Dans *Antropología social de las sociedades complejas*, compilé par Michael Banton. Madrid, España: Alianza Editorial, 1999. pp. 19-39.
- Yanagisako, Sylvia Junko. “Family and Household: The Analysis of the Domestic Groups”. Dans *Annual Review of Anthropology* (vol. 8, 1979): 161-205.